

Activité 2 : La scène d'exposition.

Textes d'Euripide et de Sénèque.

Euripide, *Hippolyte couronné* (428 av J.-C.)

Prologue

APHRODITE

Célèbre parmi les mortels et non sans gloire dans les cieux
je suis la déesse Cypris.

En quelque lieu que les éclaire le soleil,
des rives de l'Euxin aux confins atlantiques,
j'honore ceux qui rendent hommage à ma puissance,
mais qui me traite avec superbe, je l'abats.

Car la race des dieux, elle aussi, prend plaisir
à recevoir l'hommage des humains.

Et de cette parole, je ferai voir tantôt la vérité.

Le fils que l'Amazone a conçu de Thésée,
cet Hippolyte qu'a nourri le pieux Pitthée,
seul parmi tout le peuple de Trézène,
me déclare la dernière des déités.

Il méprise les couples et refuse l'amour.

A la sœur de Phoibos, Artémis fille de Zeus,
va son respect. Elle est pour lui la déesse suprême.
Dans la verte forêt, toujours aux côtés de la Vierge,
avec ses chiens légers il détruit les bêtes sauvages.

C'est là trop haute société pour un mortel !

Non certes que j'en prenne ombrage. Que m'importe !

Mais il m'a offensée et je l'en châtierai,
cet Hippolyte, avant que ce jour soit fini. J'ai dès longtemps
dressé le piège. Ce qui me reste à faire n'est plus rien.

Quittant un jour la maison de Pitthée
il vint pour célébrer les saints mystères

dans la ville de Pandion. L'illustre épouse de son père,
Phèdre, le vit et son cœur fut saisi
d'un amour violent. Tel était mon dessein.
Avant de venir de l'Attique à Trézène,
au flanc du rocher de Pallas, d'où le regard s'étend jusqu'ici, elle érigea un
temple de Cypris,
s'avouant du coup amoureuse. Je décidai
de m'y nommer un jour la Cypris d'Hippolyte.
Puis Thésée dut quitter le pays de Cécrops
expiant par l'exil le sang versé des Pallantides.
Avec sa femme il s'embarqua pour ce pays,
résigné à passer ici l'année de son bannissement.
Et la voici, l'infortunée, gémissante, blessée
de tous les poinçons de l'amour. Elle se meurt,
muette, et nul dans la maison ne sait quel est son mal.
Mais ainsi ne doit pas s'éteindre cet amour.
J'en instruirai Thésée. Tout viendra au grand jour.
Et ce garçon qui se rebelle contre moi
son père le tuera d'une imprécation.
Car Poséidon, le seigneur de la mer, promit à Thésée, en don gracieux,
de lui exaucer jusqu'à trois souhaits.
Pour Phèdre, elle est sans nul reproche, mais elle doit périr.
Car de son malheur comment faire cas
s'il doit m'empêcher de tirer justice
de mes ennemis jusqu'à me sentir satisfaite ?
Mais je vois le fils de Thésée qui rentre après les travaux de la chasse.
C'est Hippolyte. Je lui cède la place.
Un nombreux train de serviteurs à ses talons
va clamant des cantiques en l'honneur d'Artémis la déesse.
Il ne sait pas la porte de l'Hadès grande ouverte,
et ce jour, le dernier qu'il verra.

*Elle disparaît. Entre à gauche Hippolyte avec ses compagnons en costume
de chasse. Il tient la couronne qu'il posera sur l'autel d'Artémis.*

Sénèque, Phèdre (4 av J.-C. / 65 ap J.-C.)

Scène 1 : HIPPOLYTE, TROUPE DE CHASSEURS.

Allez, répandez-vous autour de ces bois épais ;
parcourez d'un pas agile le sommet de la colline
de Cécrops, la plaine qui s'étend au pied du
Parnès rocailleux, et les bords du fleuve dont l'onde
rapide traverse la vallée de Thria. Franchissez ces
monts toujours blanchis par la neige. Et vous,
pénétrez sous l'ombrage des aunes entrelacés,
dans ces vastes prairies où l'humide haleine du zéphyr
fait naître l'herbe du printemps ; dans ces lieux où,
d'un cours égal et paisible, l'Ilissus, semblable
au Méandre, promène ses eaux languissantes, et
mouille à peine un sable aride. Vous, entrez dans
ce sentier à gauche, qui, à travers les bois, conduit
à Marathon. C'est là que, suivies de leurs faons, les
biches vont paître pendant la nuit.
Vous, tournez de ce côté, où, soumis à la douce influence du midi,
l'Acharne laborieux ne sent pas la rigueur des
frimas. Que l'un se rende sur l'Hymette fleuri ;
l'autre, vers le bourg chétif d'Aphidna. Il y a
longtemps que nous n'avons visité les parages où le cap
Sunium s'allonge dans la mer. Vous qui aimez une
chasse glorieuse, courez à Phlyes: là se tient un
sanglier, la terreur des environs, et dont plus d'un
chasseur a senti la dent redoutable.
Laissez flotter la laisse des chiens paisibles, au gosier silencieux ;
mais tenez fortement en mains ces ardents molosses ;
et que le limier impatient de Crète use le poil de son
cou, en luttant contre la forte courroie qui arrête ses
élans. Quant aux dogues de Laconie, race courageuse
et avide de sang, il est bon qu'ils soient tenus de
plus court encore. Le moment viendra où l'écho
des rochers retentira de leurs aboiements.
Maintenant que d'un nez subtil ils éventent le gibier;

que, la tête basse, ils le suivent à la piste,
tandis que la clarté est douteuse et que la terre
humide garde encore la trace de ses pas, qu'un de vous
se charge de ces toiles à larges mailles; un autre, de
ces filets plus serrés. Disposez alentour ces plumes
rouges, pour frapper d'une vaine terreur les hôtes des bois.
Toi, tu lanceras le javelot rapide ;
toi, saisis à deux mains le pesant épieu armé d'un large fer;
toi, placé en embuscade, tu redoubleras par tes cris
l'effroi des animaux lancés ; et toi, avec ce couteau
recourbé, tu détacheras leurs entrailles quand ils seront abattus.
Soyez propice à un mortel qui vous honore, ô
déesse intrépide qui régniez dans les solitudes des
bois ; qui percez de traits inévitables les monstres
qui s'abreuvent dans les froides eaux de l'Araxe, et
ceux qui bondissent sur la glace de l'Ister.
Votre bras atteint le lion de Gétulie et la biche de Crète,
ou renverse d'un coup plus léger le daim rapide.
Vous, frappez en face le tigre à la peau mouchetée ;
vous, atteignez dans leur fuite le bison à l'épaisse
crinière, et l'aurochs farouche aux larges ramures. Tous
les hôtes des déserts qui peuplent ou le sol infécond
des Garamantes, ou les riches forêts de l'Arabie, ou
les cimes sauvages des Pyrénées,
ceux que nourrissent les bois épais de l'Hyrcanie,
ou les vastes plaines du Sarmate vagabond,
tous, ô Diane, redoutent vos flèches :
l'heureux chasseur auquel vous êtes propice
voit le gibier tomber dans ses toiles ; nulle proie ne
rompt le filet qui l'enferme ; le chariot qui la rapporte
gémît sous une charge pesante. Les chiens reviennent
la gueule rouge de sang,
et le cortège rustique regagne le hameau dans tout l'appareil
d'un triomphe. Allons, la déesse nous favorise;
voilà des aboiements qui sont d'un bon augure. La forêt m'appelle;
j'y vole, ce sentier m'abrégera le chemin.